L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

BUREAUX, 72 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 7 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LE

CHEVALIER DE KERGORAN

HISTOIRE DU SIÈCLE DERNIER.

PAR ALFRED DES ESSARTS.

XIII—Suite.

Ah! peut-être, mon frère, ne cédez-vous qu'à de fausses apparences.

—Des apparences!... Oh! l'accusation ne repose que sur des faits trop réels; je n'ai que trop bien d'être irrité. Tenez, si votre M. de Kergoran s'offrait à mes yeux, mon premier mouvement serait de lui lancer mes gants au visage, mon second de mettre l'épée à la main.

Hortense fit un mouvement d'effroi, comme si ce drame allait s'accomplir.

Après un moment de silence mutuel, elle demanda doucement, d'une voix presque tremblante et en sollicitant du regard l'appui de sa mère:

—Me sera-t-il permis de répondre?

—Je ne puis vous le défendre, dit Olivier. Je ne suis pas votre maître. Jusqu'ici j'ai été votre ami, et je vois avec douleur votre esprit s'égarer.

—Oh! rassurez-vous. Le sentiment qui va dicter mes paroles est pur et je ne rougirai pas de l'exprimer.

—Je l'avais déjà deviné, dit amèrement le vicomte.

—Mon fils, vous la troublez.

—Non, chère mère, reprit Hortense, rassurez-vous. Je suis calme. On m'a mise en demeure de m'expliquer sincèrement; je le ferai volontiers; mon secret, d'ailleurs, ne m'appartient pas. J'aime.... oui, j'aime M. le Kergoran!

Olivier agita les bras avec une sorte de rage frénétique. La comtesse eut besoin de s'attacher à un pour le contenir. Hortense avait sur le lèvres un sourire extatique, comme et elle était déjà complètement dégagée du monde.

—Ce sentiment, continua-t-elle, est né dans mon cœur à mon insu. Vous-mêmes, ne vous êtes-vous pas, dès le premier moment, intéressés au chevalier? Il me parut si différent de tous les autres hommes, que je fus frappée de cet ensemblance. Les autres sont brillants; ils ont de l'esprit, un tour de conversation agréable, de l'assurance, l'habitude des salons; mais ils sont tous semblables, qui voit un courtisan en a vu mille. Au contraire, cette simplicité, cette franchise, cette bonofèté, ainsi que cette fierté un peu sauvage, tout cela m'étonna et fut pour moi une découverte.

—Quelle misère!..... dit la comtesse.

—Quoi! ne peut on garder pieusement un souvenir?..... Mon estime a triomphé d'un mystère qui doit, en effet, sembler étrange. La terre en tiendra accusera M. de Kergoran, que ma conviction le défendrait.

—Fort bien, mademoiselle, dit à son tour Olivier qui n'était repris que les formes de la modération. Puisque cette passion romanesque vous pousse vers le cloître, puisque vous nous sacrifiez à une chimère, tout le reste vous retiendrait pas, et pour ma part, j'étonfferai tout regret.

—Est-il possible, mon fils? s'écria la comtesse, vous autoriseriez ce départ qui me tue?

—Ma mère, vous allez être rejoint.

—Je ne puis vous le défendre, dit Olivier. Je ne suis pas votre maître. Jusqu'ici j'ai été votre ami, et je vois avec douleur votre esprit s'égarer.

—Oh! rassurez-vous. Le sentiment qui va dicter mes paroles est pur et je ne rougirai pas de l'exprimer.

—Je l'avais déjà deviné, dit amèrement le vicomte.

—Mon fils, vous la troublez.

—Non, chère mère, reprit Hortense, rassurez-vous. Je suis calme. On m'a mise en demeure de m'expliquer sincèrement; je le ferai volontiers; mon secret, d'ailleurs, ne m'appartient pas. J'aime.... oui, j'aime M. le Kergoran!

Olivier agita les bras avec une sorte de rage frénétique. La comtesse eut besoin de s'attacher à un pour le contenir. Hortense avait sur les lèvres un sourire extatique, comme et elle était déjà complètement dégagée du monde.

—Ce sentiment, continua-t-elle, est né dans mon cœur à mon insu. Vous-mêmes, ne vous êtes-vous pas, dès le premier moment, intéressés au chevalier? Il me parut si différent de tous les autres hommes, que je fus frappée de cet ensemblance. Les autres sont brillants; ils ont de l'esprit, un tour de conversation agréable, de l'assurance, l'habitude des salons; mais ils sont tous semblables, qui voit un courtisan en a vu mille. Au contraire, cette simplicité, cette franchise, cette bonofèté, ainsi que cette fierté un peu sauvage, tout cela m'étonna et fut pour moi une découverte.

—Quelle misère!..... dit la comtesse.

—Quoi! ne peut on garder pieusement un souvenir?..... Mon estime a triomphé d'un mystère qui doit, en effet, sembler étrange. La terre en tiendra accusera M. de Kergoran, que ma conviction le défendrait.

—Fort bien, mademoiselle, dit à son tour Olivier qui n'était repris que les formes de la modération. Puisque cette passion romanesque vous pousse vers le cloître, puisque vous nous sacrifiez à une chimère, tout le reste vous retiendrait pas, et pour ma part, j'étonfferai tout regret.

—Est-il possible, mon fils? s'écria la comtesse, vous autoriseriez ce départ qui me tue?

—Ma mère, vous allez être rejoint.

—Sérieusement, mon bon monsieur, serez-vous assez cruel pour déranger vos petites affaires.

—Je ne suis, tarteuse, allongea la main vers un ballebarde.

—Au lit, puisque vous nous ennuyez longtemps!

—Diable!, vous ne devez pas me tutoyer.....

Je suis poli, moi!..... Et de s'adresse Jean-Claude, cocher de fiacre de mon état, et je demande à parler avec le bourgeois.

Cette déclaration excita une explosion d'hilarité à laquelle le suisse lui même s'associa.

—Il y a une petite difficulté à ça, dit cocher, c'est que Mme la comtesse et M. le vicomte ne reçoivent pas les gens de votre espèce.

Jean-Claude fronça son chapeau avec rage et s'écartant.

—Vrai bien les laquais!..... Est-ce que vous croyez que j'veux m'mêler sur les fait.....

—Allons donc!..... Allons donc!..... Ils sont seulement, c'est sûr, moins à vos bourgeois que secret terrible..... un secret qui leur fera de la peine, mais qui leur fera honneur..... parce qu'il sagit d'un jeune gentilhomme pauvre, lequel le fait de l'amitié. Il faut que l'innocence soit défendue, j'vaud elle est *crétinée*.

—Décidément, c'est le suisse, cet homme est tout seulement un ivrogne, mais encore un fou. Il est... ivre!

Non dit Jean-Claude, s'accrochant à la torte, je ne m'en irai pas que je n'aie parlé à maîtresse, et, s'il le faut, je les attendrai dans la rue. Je soutiterai tout pour son gentilhomme!

Un bruit se levant sur la pauvre cocher, et il est à présumer que, malgré ses efforts de résistance, il eut été obligé de déguerpir, si deux vigoureux coups de sonnette n'eussent distrait l'attention des laquais.

Dans son impatience, Olivier ouvrit la fenêtre et cria.

—Qu'y a t'il donc?

Assoiré le premier valet de pied grimpa quatre à quatre l'escalier, et il arriva tout essoufflé pour répondre.

—Monsieur le vicomte, c'est une espèce d'homme ivré, un cocher de fiacre qui s'indique vouloir vous parler.

—Il veut avoir Sanlaur Olivier.

—Il prétend qu'il s'agit d'un secret terrible..... du sort d'un jeune gentilhomme que.....

Le vicomte tressaillit.

—Un jeune gentilhomme!..... un secret terrible!..... Mais dit le valet, c'est Vite, Dominique, courez, courez, mon cocher. Je l'entendrai.

—Quoi! M. le vicomte daigneraît.....

—Oui, oui, ne perdez pas de temps.

Dominique descendit aussi précipitamment qu'il est du monde, et il dit à Jean-Claude:

—Mon ami, vous allez être reçu. Ayez soin de bien vous tenir.

—Soyez tranquille, dit Jean-Claude; on sait se comporter en société.

Il suivit Dominique, après avoir jeté un regard narquois au suisse, qui était resté pétrifié de stupéfaction et la main crispée sur la lampe de belle barde.

Un salon que la comtesse, Olivier et Hortense étaient réduits dans le salon où Jean-Claude fut introduit.

un guéridon couvert de porcelaine de Saxe, et, en se retournant pour s'excuser, fit tomber un fauteuil.

Sans prendre garde à ces petits accidents, Olivier interpella vivement Jean Claude.

—Qui êtes-vous, mon ami? quel est votre nom? que venez-vous m'apprendre?

—Pardon, monseigneur, dit notre homme.—Je m'appelle tout uniment Jean-Claude Grivot, cocher de fiacre No 200. Y'là quatorze mois que j'ai eu tête un grand chagrin, parce que j'ai vu un innocent pris dans un traquenard.

Ces simples paroles firent tressaillir les auditeurs.

—Précisez les faits, dit Olivier. De qui vous-êtes vous parler?

—De qui, monseigneur! Du plus doux jeune homme que j'aie jamais rencontré sur le pavé de Paris, d'un pauvre garçon que j'avais roulé pour son malheur, puisque j'ai commencé par le verser devant votre porte.....

Hortense eut peine à réprimer un cri. Elle tourna la tête pour cacher son trouble. La comtesse était très agitée.

—Voulez-vous parler du chevalier de Kergoran? demanda Mme de Nonville.

—Tout juste, ma belle madame.

Cette fois, une triple exclamation retentit. Et aussitôt les questions fondirent sur Jean-Claude.

—Vous savez ce qu'il est devenu!

—Et vous ne nous l'avez pas appris plus tôt, malheureux!....

Le Meilleur Tonique Ferrugineux.

ELIXIR FERRUGINEUX D'ECORCE DE CALISAYA,

DE REGEMAN.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisaya et de pyrophosphate de fer; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, du phosphore et du Calisaya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour prévenir des fièvres en frisson, et les médecins les plus éminents le recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteints de fièvres et autres maladies. Les médecins qui le prescrivent et le public qui l'achete doivent spécifier celle de REGEMAN, car il s'offre sur le marché un grand nombre d'articles de qualité inférieure qu'on prétend être la même composition. La véritable liqueur est préparée par REGEMAN & Co., chimistes et droguistes de New-York, et se vend chez tous les pharmaciens respectables.

17 oct—3m—v&c

LA MOITIÉ D'UN CIEL.—Le *Lewiston Democrat* dit: "Nous prétendons que quiconque possède la moitié d'une nuit peut apprendre, en 5 ou 6 heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté et de simplicité." A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal.

BULLETIN FINANCIER

Lundi soir, 6 décembre 1869.

Le marché monétaire proprement dit n'a pas changé. Dans les rues, les billets de premier ordre accompagnés d'excellentes garanties ou autres collatéraux sont cotés à 1 1/4 à 1 1/2 pour cent par mois et ceux de second ordre à 1 3/4 à 2, les billets de commerce de premier ordre sont aujourd'hui coté entre 8 1/2 à 9 3/4 et les bons billets, mais non de premier ordre, à 10 1/4 à 12, le papier hypothécaire à 10 à 12 pour cent par an le No 1 et 12 à 15 le No 2.

L'or a ouvert à 133 3/4 comptant 122 7/8 à New York et, après s'être vendu à 124 5/8, a fermé à 123 3/4 à 124 1/4. Il y a eu bonne demande d'or au comptant pour les frais de douane, et les transactions ont été acceptées à 3/4 à 1 au dessus du taux de banque.

Les ventes embrassent $15,000 à 123 1/2 à 123 5/8, $1,000 à 123 3/4, $5,000 à 123 5/8 $10,000 à 123 7/8, $1,000 à 123 3/4, $5,000 à 123 5/8 $10,000 à 123 7/8, $1,000 (10,000, 17,000 et 9,000) à 124, $5,000 et $3,000 à 124 1/4, $10,000 à 124 3/8, $10,000 à 124 7/8 à 124 5/8, $66,500 (11,000, 17,500, 20,000, 10,000 et 10,000) à 124 1/2, $18,000 (13,000, 20,000 et 25,000) à 124 5/8. Samedi soir au Board, $5,000 se sont vendues à 123 1/2, $2,000 et $1,000 à 123 5/8. Dans l'argent, une vente de $2,000, en demi pisstrne américaines à 121 1/2 à 122, les piastres étant restées à 2 3/4 à 1 1/4 de prime sur l'or.

Le change étranger n'a pas manqué d'acheteurs, mais les cours en ont varié avec ceux de l'or dans Wall Street. Les ventes de sterling comprennent 68,000 livres dont 3,000 connaissement No 1 à 132 5/8, 1,500 clear et 3,000 connaissement No 1 à 132 3/4, 4,000 livres à 132 7/8, 2,500 clear No 1 à 133, 10,000 à 133 à 133 3/8, 1,000 à 133 1/8, 5,000 à 133 1/4, 1,000 et 2,000 connaissement et clear No 1 et 10,000 connaissement No 1 à 133 1/2, 5,000 de banque à ——, 2,000 de banquiers à 133 7/8, 2,500 livres à 133 7/8, 9,000 connaissement et clear à 137 1/4 en or, 2,500 clear à 137 3/4 dans le change sur France, on a vendu 250 000 francs en change de commerce No 1, dont 100,000 à 10,000 à 5 26 1/4, et 50,000 à 4 26 —Le sterling peut être coté maintenant à 132 1/2 à 133 le connaissement et neuf et 133 1/2 à 133 3/4 le change de banque, le change sur France à 5 27 1/2 à 4 26 1/4 le premier et 5 23 1/4 à —le second. Les cours indiquent une bonne nette de 1/2 pour cent dans les traites sterling.

Le change américain n'a pas été fort recherché, mais, par suite de sa rareté, il y a eu différent assortiment le plus cher à 1/4 pour cent. Les banques ont tiré sur New York à 1/4, 1/8 et 1/2 de prime. Les traitantions sont: $30,000 en change de commerce à vue, sur New-York, à 1/16 de prime; $25,000 au même taux; $5000, $10,000, $20,000 et $10,000 à 1/8; $15,000 à vue, à 1/8, 1/4 et 1/4; $17,000 de banque, à vue, à 1/8; $10,000 à trente jours de vue et $10,000 à trente-trois jours de vue à 1 1/2 d'escompte, $25,000, à vue, sur Boston, à 3/16 de prime. $4000, à dix jours de vue sur St-Louis, à 1 1/4 d'escompte, et un check de $50,000 en or, sur New-York à 3/4 d'escompte.

1852 actions de la Compagnie du Canal de l'Isthme Vanderbilt se sont vendues à $2 10a $2 02 1/2 et 100 à 2 05.—Dans le bonds, la seule transaction importante est de $15000 des sept pour cent de la ville à 71.

Une petite somme de mandats de la police métropolitaine s'est vendue à 71 1/2. Le courtiers ont acheté les mandats de la police métropolitaine à 69 1/2 à 70 1/2 et les mandats de l'Etat à 6 à 7 1/2; ils ont vendu les premiers à 7 1/2 et les second à 7 3/4 à 8.

Aucune vente de billets de la ville de nous a été annoncée. Ces billets sont cotés, nominalement, à 28 à 30 pour cent d'escompte.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 7 décembre 1869.

Arrivé, hier—112 bœufs du Texas, 291 veaux et veaux d'un an.

Vendu—97 bœufs du Texas, 186 veaux et veaux d'un an, 94 cochons, 175 moutons, 18 vaches à lait.

A vendre—112 bœufs du Texas, 318 veaux et veaux d'un an, 296 cochons, 312 moutons, 26 vaches à lait.

Bœufs du Texas, 1re qlt., par tête	45.00	a 50.00
Bœufs du Texas, 2de qlt., par tête	30.00	a 40.00
Bœufs du Texas, 3me qlt., par tête	12.00	a 25.00
Cochons par livre, gr	8.00	a 11.00
Cochons (stock) par tête gr	7.50	a 9.25
Moutons 1re qlt., par tête	4.00	a 5.00
Moutons 2de qlt., par tête	3.00	a 3.50
Moutons 3me qlt., par tête	—	—
Vaches à lait, 1re qlt., par tête	100.00	a 125.00
Vaches à lait, 2de qlt., par tête	50.00	a 80.00
Veaux, par tête 1re qlt	10.00	a 15.00
Jeus veaux, par tête	10.00	a 15.00
Chèvres par tête	1.50	a 4.00

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.
Lundi soir, 6 décembre 1869.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 5500 balles, prises à des prix qui ont montré une hausse de ¼c. Nous cotons actuellement l'ordinaire 21¼ à 21¾ c, good ordinary 23 à 23¼, low middling 23¼ à 23¾, middling à 24 et strict middling — à 24¼.

SUCRE ET MELASSE—Les recettes sont rondes et les ventes, en outre, ont embrassé 1200 boucaude de sucre et 3500 barils de mélasse.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Les steamers Clara et Lafargue, de St Louis, Swallow, de Cincinnati et Bengal Tiger de Dubuque, sont arrivés ici depuis notre revue de samedi.

FARINE—Le marché est calme, mais ferme et les prix n'ont pas changé. La fine est cotée à $3 70 à $4, demi-fine à $4 70, double extra $5 50, triple extra $6 à $6 25, extra de choix pour famille $6 50 à $8. Les ventes principales ont embrassé, aujourd'hui 1000 barils de l'article.

MAIS—Rare aujourd'hui, mais on en attend de forts envois qui arriveront demain. Ventes de 1400 sacs.

AVOINE—Rare. Ventes de l'article à 65 cts le boisseau.

SON—Calme. 250 sacs, vendus à $1 15 les cent livres.

FOIN—L'approvisionnement de foin étant plus fort le marché a baissé. Ventes—100 balles de prime de l'Ouest, vendues à $33 le tonneau.

PORC—L'article se vend en détail $34 50 à $35 50 le baril.

BACON—Les épaules sont tenues à 17 à 17¼c, les côtes désossées 21¼ à 21¾ c la livre et les autres prix sont obtenus en détail.

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*.
Mardi matin, 7 décembre 1869.

Le temps, hier, a été magnifique. Le froid que nous avons eu ces jours derniers a été remplacé par une température agréable. Aucun voyageur foulé sur la levée, ou régnait une profonde solitude. Les arrivages et les départs ont été nombreux, et tous les bateaux avaient de belles cargaisons.

Sont arrivés hier les steamers suivants: Etoile, et barge de St-Louis; Rose Franks, de la Rivière Rouge; May Flower de la Rivière Vermillion, John Kilgour et R. E. Lee, de Vicksburg; Alnis Wagley d'Opelousas; B. L. Hodge, de Donaldsonville. Henry S. Turner, de Bayou Sara. Crescent et Myrtle, de la côte d'en bas.

Partis hier: Ida Hunter et le T. D. Hine, pour la côte d'en bas; H. L. Hodge, pour la côte d'en haut; Henry S. Turner, pour Bayou Sara; Le Lafayette et le Rose Franks, pour la Rivière Rouge.

Partai ici pour Opelousas, et aujourd'hui nous signalerons celui du Myrtle, capitaine W. H. Brooks; ce bateau fait régulièrement trois voyages par semaine jusqu'au fort Jackson, puis vers l'Opelousas, partant de la Nouvelle-Orléans tous les mardis, jeudis et samedis, à midi. M. Léo Baylet est chargé des affaires du bureau.

Nous appelerons l'attention des voyageurs et des expéditeurs sur le bateau à roues Crescent, capitaine Chas. Faget, lequel fait deux voyages par semaine jusqu'à Rineland, paroisse Plaquemine, partant de la Nouvelle-Orléans tous les mardis et vendredis matin à 10 heures.

Partira aussi aujourd'hui, le nouveau bateau à Belle, capitaine A. Dogas, lequel fait régulièrement trois voyages par semaine, jusqu'à Donaldsonville, partant d'ici tous les mardis et jeudis à midi et tous les dimanches matin, à 9 heures. M. A. Trépagnier est chargé des affaires du bureau. Ce paquebot prendra aussi tout le fret du Bayou Lafourche.

Partira aussi aujourd'hui le magnifique bateau le Rob E. Lee, capitaine J. W. Cannon, lequel fait connexion à Vicksburg avec les bateaux desservant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. M. A. Martin est chargé de l'administration des finances et est assisté de MM. E. Broughton et W. N. Calmes. Ce paquebot prendra des passagers pour la côte; il fait régulièrement un voyage par semaine, partant de la Nouvelle-Orléans tous les mardis soirs, à 5 heures.

Partira aussi ce soir, à 5 heures, le beau bateau Annie Wagley capitaine M. Kenison, lequel prendra du fret et des passagers pour Washington, Port Barre et tous les atterrages de la Rivière Atchafalaya et le Bayou Courtableau. A Churchville, ce bateau correspond avec le Camelia qui dessert la Rivière aux Cannes—M Théo. Jobin est chargé des affaires du bureau, et M. H Molaison est préposé au fret.

Sont attendus pour demain: le Cresent, capitaine Chas. Faget, de Rineland; le Lafayette, capitaine Chas. Faget, de Rineland; le Lafayette, capitaine Chas. Faget, de Rineland; le Lafayette